

# La mer, le maure et l'Espagne

(The sea, the Moors and Spain)

Cardaillac, Yvette

Univ. Michel de Montaigne, Bordeaux 3

Institut d'Etudes Ibériques

F-33607 Pessac Cedex – Gironde

BIBLID [1137-442X (2002), 21; 439-454]

---

*Pendant le Moyen Âge, la Méditerranée sert de lieu de communication et d'affrontement entre la Péninsule Ibérique et l'Orient dans un va-et-vient des hommes et des idées. La domination musulmane à partir de la prise de Constantinople va intensifier les conflits. Charles Quint et Philippe II vont essayer de reprendre les routes commerciales. Au XVIème siècle les pirates barbaresques multiplient leurs attaques. En 1610 les morisques sont expulsés vers l'Afrique du Nord. Alors le centre d'action va devenir l'Océan Atlantique.*

Mots Clés: Mer. Maure. Espagne.

*Erdi Aroan zehar, Iberiako Penintsularen eta Ekialdearen arteko komunikabide eta gatazka bide izan zen Mediterraneoa, gizonen eta ideien joan-etorrien erdian. Konstantinopla hartu eta gero, musulmanak nagusitzeak gatazkak areagotuko zituen. Carlos V.a eta Felipe II.a merkataritza bideak berreskuratzen saiatu ziren. XVI. mendean, erasoak ugartu zituzten pirata berbereek. 1610ean moriskoak Afrikako iparraldera kanporatu zituzten. Orduan Ozeano Atlantikoa ekinga bilakatu zen.*

Giltza-Hitzak: Itsasoa. Mairua. Espainia.

*Durante la Edad Media el Mediterráneo sirve de lugar de comunicación y de enfrentamiento entre la Península Ibérica y el Oriente en un vaivén de hombres y de ideas. A partir de la toma de Constantinopla, la dominación musulmana va a intensificar los conflictos. Carlos V y Felipe II van a intentar retomar las rutas comerciales. En el siglo XVI los piratas berberiscos multiplican sus ataques. En 1610 los moriscos son expulsados hacia África del norte. El Océano Atlántico se convierte entonces en el centro de acción.*

Palabras Clave: Mar. Moro. España.

## INTRODUCTION

L'association de ces trois mots fait surgir un ensemble de références historiques, littéraires, et iconographiques dont beaucoup se concentrent au XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, moment-clé où l'activité du bassin méditerranéen va basculer vers l'Océan Atlantique après la découverte de l'Amérique. L'humaniste Cervantes dans le chapitre XIV du livre III de son dernier livre préconise l'union de l'histoire, de la poésie et de la peinture<sup>1</sup> comme le fait maintenant la littérature comparée pour couper le cloisonnement des disciplines, jeter des ponts entre les hommes et les cultures pour essayer de briser les idées toutes faites. En utilisant cette perspective nous aborderons donc notre exposé en trois points: d'abord une brève synthèse des moments historiques se référant au maure et à la mer, ensuite nous apporterons quelques références littéraires et enfin nous analyserons une représentation iconographique tardive de la mer faite par un peintre espagnol qui passa maintes fois par St-Jean de Luz dans ses nombreux trajets entre Madrid et Bordeaux. Nous partirons d'un proverbe espagnol: «no hay moros en la costa» qui signifie il n'y a pas de danger, symbolisé évidemment par le maure. Il marque bien la hantise imprimée dans le langage envers un peuple arrivé et reparti par la mer et qui revient encore au XX<sup>ème</sup> siècle, mouvement constant de va-et-vient entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe.

## HISTOIRE: LES MAURES, L'ESPAGNE ET LA MER OU L'HUMANITÉ EN MOUVEMENT

Les arabes minoritaires arrivent en 711 par le détroit de Gibraltar avec Tarik à leur tête, suivis de nombreux berbères qui se mélangent très vite à la population autochtone où ils dominent à cause des dissensions entre les Wisigoths. Ab-al Rahman I (756-788), descendant des Omayyades de Damas fuit les massacres et, unique survivant, vient s'installer à Cordoue, alors que quelques chrétiens s'organisent dans les montagnes des Asturies. La dynastie qu'il y fonde va dominer pendant deux siècles la ville qui l'accueille, centre intellectuel, commercial international et centre religieux de l'Islam. Elle génère le va-et-vient sur le Guadalquivir et la Méditerranée. A Cordoue, Séville, Valence et Malaga venaient des professeurs et des étudiants de tout le monde islamique attirés par la réputation des écoles<sup>2</sup>. A partir du X<sup>ème</sup> siècle se développent de longs voyages scientifiques pendant lesquels on va écouter les maîtres des écoles de Tunis, du Caire, de la Mecque, de Bassora... Les manuscrits venus de tout le monde méditerranéen arrivent en Espagne.

---

1. CERVANTES, Miguel de, *Los trabajos de Persiles y Sigismunda*, Buenos Aires, México, Espasa-Calpe, 1952, 340 p., p. 259: "La historia, la poesía y la pintura simbolizan entre sí y se parecen tanto, que cuando escribes historia, pintas, y cuando pintas, compones. No siempre va en un mismo peso la historia, ni la pintura pinta cosas grandes y magníficas, ni la poesía conversa siempre por los cielos", Chapitre XIV du livre III.

2. SCHACK, Frederich von, *Poesía y arte de los árabes en España y Sicilia*, Madrid, Hisperiön, 1988 441 p. p. 40.

ne et y sont lus, préparés et souvent traduits. Les almoravides venus du Maroc font fortifier le port de Séville car il sert pour le débarquement et il est le lieu de concentration des corps d'armées du Maroc (1091-1114)<sup>3</sup>.

L'installation des Almoravides du Maroc en Espagne au XI<sup>ème</sup> siècle entre 1090 et 1092 est contemporaine de la perte de la plus grande partie de la Sicile par l'Islam: de nulle part ne vient aide et secours aux musulmans<sup>4</sup>. Par ailleurs le fondateur du mouvement almohade Sûs Ibn Tûmart (v. 1080 - 1128):

«...entreprend le voyage de l'Orient dans le but d'y continuer ses études, et, en passant par l'Espagne, il visita Cordoue... Ayant traversé la mer, il débarqua au port d'Alexandrie où il puisa un vaste fonds de connaissances auprès des plus savants docteurs»<sup>5</sup>.

La constitution des grands empires hispano-maghrébins, almoravide et almohade permet à l'Islam péninsulaire de résister à la pression de l'Occident en expansion comme l'affirme Bartolomé Benassar<sup>6</sup>. Mais dans la vie des musulmans l'eau de la Méditerranée salée, stérile, voie de passage et de conflits s'oppose à l'eau douce, facteur de fertilisation et de purification, toujours présente dans le paradis d'Allah: L'écrivain Sad-al-jair de Valence écrit:

«Mon Dieu ! La noria déborde d'eau douce dans un jardin dont les branches sont couvertes de fruits déjà murs»<sup>7</sup>.

Mais après des guerres civiles, la chute du Califat fait éclater l'Espagne en petits royaumes qui n'auront plus cette envergure pour les voyages maritimes multiples et variés. Après la conquête de Grenade en 1492, les musulmans dans les ballades ou «romances» dès qu'ils voient la mer et un bateau, attendent l'aide du Turc qui domine la Méditerranée depuis 1453 (Conquête de Constantinople) car dès qu'ils le peuvent, ils établissent des contacts avec leurs coreligionnaires d'Afrique du Nord ou ils s'unissent aux actions de pillages et de rapt des pirates barbaresques sur les côtes méditerranéennes. C'est pour cela que l'état espagnol édicte des lois pour les empêcher de porter des armes et de vivre sur les côtes. Ces descendants

---

3. LAGARDÈRE, Vincent *Les almoravides, le Djihad Andalou (1106 - 1143)*, Paris, l'Harmattan, histoire et perspectives méditerranéennes, 1998, 328p, p.133.

4. URVOY, Dominique *Pensers d'Al Andalous*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, éd. du CNRS, 1990, 212 p., p. 17.

5. Ibid. p. 18.

6. BENASSAR, Bartolomé, *Histoire des Espagnols*, Paris, Armand Colin, 1985, T. I, 535 p, p. 53, Naissance de l'Islam Andalou, chapitre II.

7. "¡Dios mío! La noria desborda de agua dulce en un jardín cuyos ramas están cubiertos de frutos ya maduras", p. 162. GARCÍA DE CORTÁZAR, Fernando; GONZÁLEZ VESGA, José Manuel, Madrid, Alianza, 1994, *Breve Historia de España*, 740 p.

musulmans d'hommes venus d'Afrique va déboucher au cours des siècles sur des retours progressifs qui vont suivre les phases de la Reconquête et les répressions diverses des mudéjars puis des morisques<sup>8</sup>.

Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, en quelques années les musulmans sont convertis au catholicisme par force<sup>9</sup>, à des dates différentes selon les régions. De plus quelques dates clés vont conditionner l'attitude du gouvernement envers les nouveaux chrétiens: Charles Quint réussit l'expédition de Tunis en 1538, L'expédition d'Alger échoue en 1541, celle de Djerba en 1560. Mais la victoire de Lépante en 1571 sur les turcs va libérer un instant l'Espagne qui va se préoccuper de ses problèmes intérieurs. Braudel<sup>10</sup> nous parle de l'opposition irréductible des deux civilisations qui se partagent la Méditerranée. Elle se présente comme un espace en mouvement où tout passe, hommes, marchandises, civilisations, épidémies, plantes et animaux.

Les traitements que reçoivent les morisques les incitent à s'allier aux turcs et à s'enfuir vers la Turquie, d'ailleurs les fugitifs s'arrêtent souvent à Venise. A partir de Valence et de Grenade avec une barque et quelques jours de bon vent, on peut atteindre les côtes d'Afrique. En outre, ils échangent des lettres et reçoivent poudre et armes. Par ailleurs ceux qui habitent Chérchell en Afrique du Nord se sont spécialisés dans le passage clandestin du morisque de Grenade, de Valence ou d'Aragon, à l'aide de brigantins qu'ils construisent et qui peuvent contenir une douzaine d'hommes. A leur arrivée sur les côtes d'Espagne ils cachent l'embarcation et pénètrent vers l'intérieur pour délivrer leurs parents et capturer des chrétiens qu'ils vendent au retour sur le marché d'Alger (raid à Orgiva le 23 Août 1565). D'ailleurs ces circonstances sont représentées dans de nombreuses gravures en particulier l'enlèvement de femmes, comme celle de Roger-Viollet<sup>11</sup> qui présente l'aspect dramatique et humain du problème. Valence, Almería et Majorque se spécialisent dans la course anti-barbaresque, les voyages de rachat d'esclaves chrétiens, le commerce et ils utilisent des frégates légères.

Il en existe même qui font l'aller-retour pour des raisons religieuses ou familiales. En particulier un pèlerin accomplit le voyage à La Mecque<sup>12</sup>, d'autres ne pensent qu'au retour après leur départ comme ce morisque d'Arévalo qui rejoint les siens à St-Jean de Luz après avoir vu partir ses coreligion-

---

8. Des migrations massives se produisent du bloc européen au bloc africain en 1492 (conquête de Grenade), 1502 (conversions forcées), 1569-1571 (après la révolte de Grenade), 1609 (expulsion des morisques).

9. CARRASCO URGOITI, María Soledad, *El moro de Granada en la literatura*, Grenade, Université, 1989, 409 p., p. LV

10. BRAUDEL, Fernand, *La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Librairie Armand Colin, 1949, 1160 p, p. 583.

11. WISMES, Arnel de, «Les flibustiers du XVII<sup>ème</sup> siècle», *Histoire et Société* n° 82, Février-Mars 2000, 80 p, p. 4 à 26, p. 8.

12. PAÑO Y RUATA, Mariano, *Las coplas del peregrino de Puey monçón, viaje a la Meca en el siglo XVI*, Saragosse, 1897.

naires du port d'Agde. Il écrit une lettre à son ami Sébastien Redondo, vieux chrétien dont il espère l'aide pour le retour. En voici quelques lignes:

«Après avoir passé huit mois en France dans le port d'Agde, à trente lieues de Marseille où j'ai vu s'embarquer 25.000 hommes du royaume d'Aragon et 2.000 castillans, je ne me suis laissé convaincre par aucun d'entre eux pour aller à Tunis. Je préférerais et de beaucoup aller à Rome puis revenir dans ma patrie, fatigué de parcourir des pays étrangers. Dans cette ville, j'ai su que mes parents et amis étaient à St-Jean-de-Luz et c'est pourquoi je les ai rejoints. Ce que je peux dire de la France c'est que c'est une région très fertile et quatre fois plus peuplée que l'Espagne, ils sont très contents que le roi ait renvoyé autant de gens parce qu'ils trouvent que maintenant la nation s'est affaiblie. Ce sont les plus grands ennemis des espagnols.<sup>13</sup>»

Le point de vue du morisque qui souffre du mal du pays est celui de la collaboration avec l'Espagne dans l'espoir du retour.

Pendant le XVI<sup>ème</sup> siècle et au début du XVII<sup>ème</sup> beaucoup de morisques ont eu affaire à l'Inquisition à cause de leurs pratiques religieuses musulmanes ou à cause de pratiques magiques. Elle les condamne et les envoie ramer sur les galères royales, surtout s'ils sont jeunes, à cause de la pénurie de bras, ce qui équivaut à une condamnation à mort car la moyenne de vie est de trois ans. Un paysan de 29 ans<sup>14</sup> Amador Samperuelo est condamné à six ans. C'est le cas de l'uléma magicien Gerónimo Pátiz de la Fora qui doit ainsi accomplir pendant sept ans ce travail forcé<sup>15</sup>. Juan Campañero, riche commerçant de Saragosse, directeur spirituel de la communauté crypto-musulmane de la ville est aussi condamné ainsi.

L'état ne trouve plus de volontaires et a du mal à lancer de nouvelles galères. Vers le milieu du XVI<sup>ème</sup> il en existe une centaine avec chacune 160 rameurs (Un minimum de 16.000 hommes). Philippe II donne des ordres pour que les hommes restent au-delà du temps imposé par le châtimement. En 1567 une lettre du pape



13. TAPIA, Serafin de, «Los moriscos de Castilla la vieja, ¿una identidad en proceso de disolución?», Sharq al-andalus, Université d'Alicante, 1995, 714 p, p. 179-195.

14. Année 1595, AHN, INQ, Zar, livre 989 fol. 657 vo.

15. AHN, INQ, Zar, livre 990, folio 440 vo.

autorise la transformation de peine de prison à perpétuité en peine de galère à cause du besoin pressant de bras pour la lutte contre les turcs.

C'est donc pour cela que le tribunal de l'Inquisition préfère condamner les prisonniers aux galères qu'à mort, surtout s'ils sont accusés de pratiquer la magie. Certains à cause de leur âge avancé se dégagent de cette charge, d'autres préfèrent se suicider pour l'éviter<sup>16</sup>. Certains avaient recours à des pratiques magiques pour essayer de s'en dispenser. C'est après le règne de Ferdinand le Catholique que le travail des galériens réduit ainsi les charges de l'état.

De nombreux esclaves sont faits lors des batailles ou d'affrontements en mer: Juan Maroto, tunisien de 33 ans est esclave depuis l'enfance: il a été fait prisonnier à l'âge de cinq ans et on a inscrit sur son visage qu'il appartient à Juan Pacheco. A cause de ses pratiques magiques il est aussi condamné à 6 ans sur les galères. Álvaro Bazán est lui aussi capturé lorsqu'il va de Tripoli à Alger dans un petit bateau de commerce avec ses parents, et il fait partie du butin de guerre de Juan de Austria. Il est âgé de 13 ou 14 ans. Il suit ses divers maîtres, de grands seigneurs, il va avec eux à Mallorca, à Lisbonne, en Galice, en Viscaye, à Ceuta, à Melilla, à Tanger. Il économise, achète un esclave pour le remplacer et se libère. Mais on peut aussi payer pour éviter la condamnation. Le docteur Hierónimo Pachet<sup>17</sup> paie 200 ducats pour se soustraire à six ans sur les galères que lui a valu le fait d'exercer la médecine alors qu'il est morisque et que c'est interdit pour lui. Pedro Berbe del Pastor<sup>18</sup> écope pour soins avec invocation du démon de 10 ans de galères et de 100 coups de fouets. Il ne possède ni fortune, ni réputation et se trouve pleinement exposé aux dispositions de l'Inquisition qui possède aussi un Tribunal de la Mer.

## LA LITTÉRATURE SE FAIT-ELLE L'ÉCHO DE CES FAITS HISTORIQUES?

Les grands noms de la littérature espagnole se sont intéressés au problème du maure et de la mer, tempêtes, attaques, échange de prisonniers:

Lope, le dramaturge le plus prolifique et le plus aimé du XVII<sup>e</sup> siècle espagnol nous décrit dans un sonnet la tempête dont nous ne donnerons ici qu'un quatrain et que nous verrons illustrée par Brugada:

Les vents détruisent la campagne et les navires  
l'arc-en-ciel boit la mer à ses extrémités,  
il monte jusqu'au pôle et à nouveau il pleut;  
alors la terre, la mer et le ciel s'embrasent<sup>19</sup>.

---

16. COLOSIA RODRIGUEZ, Isabel; GIL SANJUÁN, Joaquín, *Los métodos disuasivos de la Inquisición*, in *Jábega* n° 34, Málaga, 1981.

17. AHN, INQ, VAL, livre 936, folio 275, année 1580.

18. AHN, INQ, Zar, livre 989, folio 753 vo, cause 88.

19. Vega Carpio, op. cit. p. 56, poesías líricas, soneto n° 13, «A una tempestad». VEGA CARPIO, Lope Félix, *Obras escogidas, Poesías líricas, poemas prosas*, estudio preliminar de Federico CARLOS SAINZ DE ROBLES, Madrid, Aguilar, 1946, 1965 p, p. 78.

Cervantès, l'initiateur du roman moderne présente Don Quichotte et Sancho, reçus dans une galère dans le port de Barcelone avec tous les honneurs sur le vaisseau amiral. La salve est accompagnée de celles des autres navires de l'escadre. Sancho s'étonne de voir les galériens dans leur nudité, ces derniers s'associent à une mauvaise plaisanterie sur la personne de l'écuyer qui transporté de bras en bras et de bancs en bancs fait le tour de la galère comme en volant, pensant être le jeu des démons. Le pauvre paysan soufflant et souffrant ne comprend rien à cette situation et son maître se demande s'il s'agit d'un bizutage réservé aux nouveaux visiteurs. C'est alors qu'a lieu l'attaque par un petit voilier barbaresque. Deux turcs tuent deux soldats espagnols ce qui déclenche la colère du général qui les rattrape dans leur fuite. Il s'avère alors que le capitaine du bateau est une femme morisque chrétienne qui souhaite revenir en Espagne comme beaucoup de ces musulmans expulsés qui regrettent leur terre d'origine<sup>20</sup>. Bien évidemment elle retrouve comme par miracle son père Ricote, un autre morisque qui se trouvait là de retour, après divers périples.

Cervantès fut prisonnier des barbaresques et séjourna au bagne d'Alger pendant plusieurs années. Il a recréé des atmosphères par ailleurs à la mode dans la littérature de son temps, toujours sources d'aventures rocambolesques du goût du roman byzantin. Il nous décrit l'attente des gens d'un village de la côte enfermés dans une tour. Ils se protègent de l'arrivée des turcs qui viennent faire des razzias. Pour alerter les bateaux patrouilleurs ils sonnent les cloches à toute volée. Mais pendant ce temps la plupart des morisques parés de leurs plus beaux atours attendent leur coreligionnaires avec joie. Ils mettent le feu au village et à la porte de l'église qui ne brûle pas car elle est en métal<sup>21</sup>.

Sur les côtes les populations chrétiennes sont dans l'attente et la crainte car voici ce qui se passe en mer:

Le vol, les richesses, les captifs, que les turcs trouvèrent dans le sein de la triste galère, tout cela m'a raconté un chrétien qui perdit là sa liberté si douce et si aimée<sup>22</sup>.

Dans *Persiles...* Cervantès encore nous décrit une bataille navale dont nous ne donnerons ici que la synthèse:

La mariée et moi, nous sommes montés dans un bateau avec six rameurs mais quand nous avons atteint la pleine mer, la nuit venait de tom-

---

20. CERVANTES, Miguel de, *Obra completa I, El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, Alcalá de Henares, Centro de estudios cervantinos, 1993, 1.107 p, ch . LXIII: "de lo mal que le avino a Sancho Panza con la visita de las galeras y de la nueva aventura de la hermosa morisca", p. 1.035 à 1.043.

21. CERVANTES, Miguel de, *Los trabajos de Persilés y Sigismunda*, Buenos Aires, Espasa Calpe, 1952, 340 p, p. 248-249.

22. CERVANTES, Miguel de, *Teatro, El trato de Argel*, Paris, Bouret, 1947, 244 p, p. 87 à 152, p. 117 à 118. El robo, las riquezas, los cautivos / que los turcos hallaron en el seno / de la triste galera, me ha contado / un cristiano que allí perdió la dulce / y amada libertad.

ber et nous n'avons aperçu aucun navire. Nous avons décidé d'attendre le jour pour voir si nous en apercevions un et le sort voulu que nous en découvriions deux. L'un qui sortait de l'endroit où il s'était abrité et l'autre qui y allait... Je reconnus les drapeaux et les voiles (de l'un) traversés de croix rouges, l'autre était marqué de vert. L'un et l'autre étaient des corsaires... Je fis mettre un drapeau blanc sur une lance... Le capitaine parut et quand je voulus m'adresser à lui... un épouvantable coup de tonnerre qui venait de l'autre bateau me fit taire, c'était ainsi qu'on se lançait un défi... En un instant, les deux bateaux commencèrent à se canonner, comme deux inconnus ou comme deux ennemis irrités. Nous nous sommes écartés et nous avons regardé la bataille pendant plus d'une heure... Ceux du navire qui venait de l'extérieur..., les plus courageux, se lancèrent sur le pont, tuèrent leurs ennemis, sans exception<sup>23</sup>.

Mais dans les contes orientaux traduits et adaptés à l'espagnol par les morisques qui veulent conserver leur identité musulmane, la mer peut être le refuge et la récompense suprême de la bonté d'âme, de l'aide aux vieux parents. L'exemple est donné par ce jeune homme vêtu de blanc qui vit dans un flacon, nourri par un oiseau blanc. Il suit le rythme de la lumière et ainsi retiré, les vices du monde ne l'atteignent pas. Il refuse de partager le pouvoir du roi Salomon<sup>24</sup> qui le lui propose. Ailleurs dans sa quête mystique et spirituelle, Buluq'ia un héros musulman marche sur l'eau après s'être frotté les pieds avec un onguent préparé avec les feuilles d'un arbre qui parle. Il va à travers la mer, d'île en île, à la recherche d'Allah. La littérature occidentale met en scène des événements historiques quotidiens poétisés et mythifiés. La littérature orientale maniée par les musulmans d'Espagne utilise la mer comme moyen, comme chemin symbolique de quête spirituelle et mystique dans la recherche de Dieu.

## LA MER, SON ICONOGRAPHIE, SES MAÎTRES

Le musée de la marine de Madrid se fait l'écho de la relation entre les musulmans et la mer méditerranée<sup>25</sup>. Le catalogue nous présente le fanal du navire amiral turc de Lépante (1571) en provenance de la maison de la marquise de Santa Cruz à Madrid soutenue par le bras noir et musclé d'un esclave. Un tableau anonyme présente une galère courante à 24 rames de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Le tableau numéro 4799 représente un combat naval entre espagnols et turcs au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est attribué au peintre flamand d'Anvers, Cornelis de Wael<sup>27</sup>. Sur une toile peinte à l'huile de 92 x 152 cm il

---

23. CERVANTES, Miguel de, *Los trabajos de Persilés y Sigismunda*, op. cit., p. 148-149.

24. Manuscrit Aljamiado anonyme transcrit par María Josefa FERNÁNDEZ en *Libro de los castigos*, Tesis inédita, Oviedo, 1990.

25. GONZÁLEZ-ALLER, José Ignacio, *Catálogo-Guía del museo naval de Madrid*, Madrid, Ministerio de la Defensa, 1996, 256 p.

26. GONZÁLEZ-ALLER, José Ignacio, *Catálogo-Guía del museo naval de Madrid*, ibidem. p. 35 et 38.

27. 1594-1669.

nous présente le combat entre deux galères sur la méditerranée; Philippe III acquit ce tableau. Le portrait de don Juan d'Autriche<sup>28</sup> figure dans la galerie de portraits. Fils naturel de l'empereur Charles Quint et frère de Philippe II, nommé en 1568 capitaine général de la Méditerranée, il soumit en 1569 les morisques des Alpujarras. A la tête des forces de la Sainte Ligue formée par l'Espagne, Venise et le Pape, il remporta la victoire de Lepante le 7 octobre 1571. Deux ans plus tard il prit Tunis et Bizerte. Sous le numéro 105 figure aussi don Alvaro de Bazán premier marquis de Sainte Croix<sup>29</sup> qui se porta au secours d'Oran et qui participa à la conquête de Véléz de la Gomera en 1564 et ferma l'estuaire de Tetuán la même année. Il vint au secours de l'île de Malte en 1565 et participa à la campagne contre les morisques de Grenade en 1569, à la bataille de Lepante en 1571 et à la conquête de Tunis en 1573. Il mourut à Lisbonne en 1588 alors qu'il était capitaine général de la mer océane. Parmi les tableaux figure un autre combat naval entre espagnols et turcs signé par Juan de la Corte<sup>30</sup>. La reproduction de la quille d'un chebec<sup>31</sup> en miniature<sup>32</sup> est intéressante parce que c'est une embarcation typiquement méditerranéenne à voile et à rame d'origine arabe employée pour la guerre et le transport. Elle avait fréquemment trois mats et des voiles latines. Dans l'armée, ces embarcations pouvaient porter jusqu'à 32 canons. Un tableau d'Angel Cortellini représente Antonio Barceló qui repousse l'attaque de deux galiotes<sup>33</sup> algériennes avec son chebec courrier en 1739. Un autre tableau nous renvoie à la reconquête d'Oran en 1732<sup>34</sup>. En Espagne aux XVIème et XVIIème siècles, la mer n'a pas attiré les grands maîtres de la peinture espagnole et pas du tout les maures d'Espagne, pas plus que les paysages peu nombreux dans l'ensemble. Les musulmans représentent les vagues dans des dessins géométriques qui s'incluent dans les céramiques ou alors ils ébauchent un bateau dans l'art de la calligraphie mais la tradition religieuse de cette période se refuse à la reproduction réaliste que les artistes contournent donc au moyen de concepts mathématiques dans l'utilisation sacrée de l'écriture<sup>35</sup>. Une miniature représente l'histoire de l'homme tombé à la mer avec l'épisode du déluge et de Noé: elle nous révèle une esthétique du voile où l'homme est réduit à une toute petite dimension par

28. 1545-1578, huile sur toile 197 x 112 cm, peint en 1854 par Ramón Salvatierra y Molero (1819- ?) copie d'un original d'Alonso Sánchez Coello (1531-1588) du musée du Prado.

29. 1526-1548, huile sur toile 70 x 56 cm, peint en 1828 par Rafael Tejeo (1798-1856) copie d'un original anonyme de la maison du marquis de Sainte-Croix.

30. 1597-1660, peintre né dans les Flandres, il vint s'installer à Madrid en 1613 il fut sélectionné par le comte duc d'Olivares pour décorer le salon des royaumes du palais du Buen Retiro avec Zurbarán et Velázquez. Sa production abondante se concentre sur le thème des batailles navales et terrestres. N° 950.

31. Jabequa / chambequin.

32. 90 cm x 21 cm.

33. Galeotas.

34. Huile sur toile de Manuel Calderón, copie d'un original de Domenico María Sani.

35. CLÉMENT, Jean-François, «L'image dans le monde arabe: interdits et possibilités» p. 11 à 42, in *L'image dans le monde arabe* sous la direction de G. Beaujé et de J.F. Clément, Paris, CNRS éditions, 1995, 322 p.

rapport à l'ensemble. Il ne peut avoir de relief dans le milieu marin. Le peintre ne doit pas s'adonner au péché d'orgueil et créer à l'image de Dieu<sup>36</sup>. Parmi les marines présentées au musée Naval de Madrid quelques bateaux de peintres peu connus représentent la mer, les moyens de transport divers et les hommes. Mais parmi eux se détache la production d'Antonio de Brugada, mariniste espagnol du XIX<sup>e</sup> siècle, ami de Goya à Bordeaux qui eut l'occasion d'observer la mer, à maintes reprises puisqu'il fit fréquemment le voyage de Bordeaux à Madrid en passant par le pays basque où il est mort, à Saint Sébastien en 1863, du fait de ses attaches affectives et familiales dans ces deux villes. Il est marié à Madrid et vit avec une compagne à Bordeaux. Mais ce qui fait l'union avec le maure c'est son expression passionnée. Il découvre le romantisme en France et ses productions sont en rupture avec la tradition picturale hispanique<sup>37</sup>. Dans la peinture espagnole de paysage, la nature n'est jamais le protagoniste exclusif, la présence humaine marque la persistance du costumbrismo du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son oeuvre importante couvre la période de 1833 à 1844 et correspond à des conceptions artistiques constantes (sans évolution dans le style). C'est l'école hollandaise qui l'influence dans la création de marines d'essence historique (combats navals), de marines autonomes propices à la rêverie et de scènes de naufrages avec les éléments<sup>38</sup> déchaînés (considérées comme fortement romantiques). Mais on sent aussi l'impact du *Radeau de la Méduse* de Géricault et celui de Turner avec le tableau intitulé *Incendio de un buque a la vista de un puerto de noche*. Brugada représente dans un tableau à l'huile sur toile le combat du Saint Vincent qui eut lieu le 14 février 1797.

Dans la peinture d'histoire aussi, Brugada est un observateur des progrès de la science dans sa représentation du tableau *Isabel II*<sup>39</sup>. Ce bateau, construit à Bordeaux, commandé par le gouvernement espagnol en 1841, est peint en 1842. Il représente le mouvement d'approche de la côte sous un ciel nuageux, sur une mer agitée et dorée, quelques mouettes suivant les embarcations. D'autres tableaux sont des inventions de l'artiste et intègrent des éléments fantastiques du romantisme avec château, église gothique ou construction médiévale, d'ailleurs Biarritz avec sa côte tourmentée, la villa Beltza, l'église néogothique Ste Eugénie, la chapelle impériale aux carreaux de faïences reproduisant ceux de l'Alhambra de Grenade est par essence la ville romantique. L'orientalisme se développe d'ailleurs au XIX<sup>e</sup> siècle, mais ce sont alors plutôt des peintres européens qui s'intéressent aux origines orientales de l'Espagne. La bataille navale peut être illustrée par

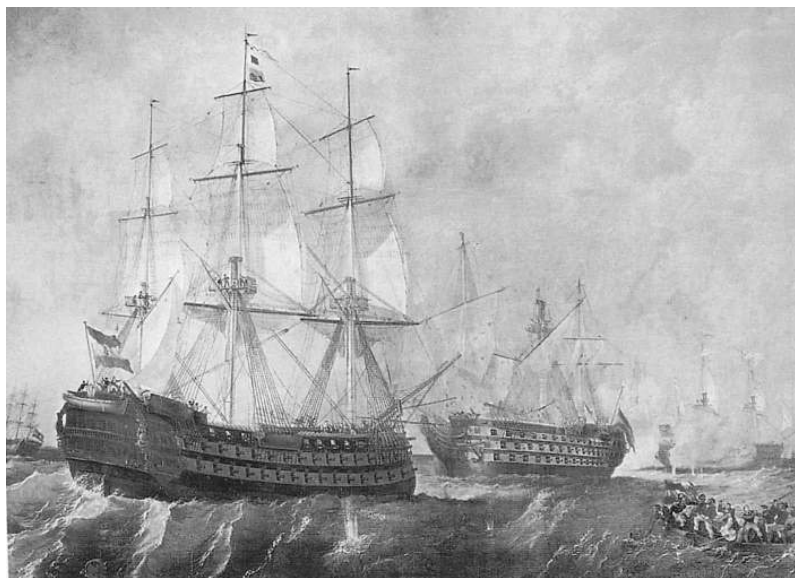
---

36. Nous pouvons l'observer dans ce dessin de l'Arche de Noé qui provient peut-être du Diwan de Hafiz de 1590, Washington, Freer, Gallery of Art. Il représente le thème traditionnel de l'homme tombé à l'eau et sauvé qui illustre l'épisode du déluge et l'histoire de Noé, inspiré d'un récit qui parle de lui comme d'un prophète.

37. Ambach Ginette, *La peinture espagnole à l'époque de Goya, Recherches sur Brugada*, Bordeaux, université, 1998, 49 p., mémoire de DEA, p. 2.

38. Le peintre aurait connu aussi l'école hollandaise chez son mécène le comte de Santamarca.

39. *El vapor de la Armada española: Isabel II*, huile sur toile (diamètre 62 x 91 cm) 1842. Musée Naval Madrid.



EL COMBATE DE SAN VICENTE (14 DE FEBRERO DE 1797).

le texte antérieurement mentionné de Cervantés. *Incendie d'un bateau*<sup>40</sup> révèle l'influence de Turner avec des effets de lumière, la nuit: un bateau embrasé illumine le ciel, les murailles et les flots, créant une atmosphère inquiétante. Quelques rameurs dans une embarcation s'approchent. Le peintre s'intéresse aussi aux scènes de naufrages très à la mode car faisant appel aux émotions et aux sentiments excessifs dans le goût de la période romantique: *Naufragos haciendo señales*<sup>41</sup>: l'homme confronté aux éléments déchaînés se situe dans une composition en diagonale. Pendant qu'un personnage agite un drapeau blanc, d'autres gisent à l'arrière au milieu d'une mer démontée et d'un ciel tourmenté. Mais la mer reste le sujet essentiel du tableau, reléguant le drame humain au second plan. Nous illustrerons ce tableau par un texte du roman de 1555 *Viaje de Turquía* où le mauvais état du bateau sur le point de faire naufrage rappelle *Le radeau de la Méduse*.

«Le patron abandonna, désespéré, le gouvernail et se mettant à genoux il se mit à invoquer St-Nicolas et ils me demandèrent à nouveau «Que pouvons-nous faire?» Je répondis avec colère... «que le diable nous emporte» et je me précipitai vers un vieux morceau de voile et avec deux morceaux je prépare une petite voile et je mets en croix deux poteaux que

---

40. *Incendio de un barco*, peinture huile sur toile (31 x 38,5 cm) Musée Naval.

41. *Naufragés faisant signe*, huile sur bois 23 x 38 cm, Musée Naval.

je trouvais et je leur dis «tirez sur les cordes et en tirant appelez tous les saints que vous voulez; ne pensez pas que les saints vous aideront si vous ne vous aidez pas vous-mêmes». Notre navire avança... Si (le vent) s'était calmé nous serions morts de faim<sup>42</sup>».

Enfin *Alba de América*<sup>43</sup> montre l'initiation du basculement de l'activité marine de la Méditerranée à l'Atlantique avec l'arrivée des caravelles de Christophe Colomb dans une chaude lumière diffuse de composition équilibrée. La Santa María voiles repliées se détache sur une mer sombre, agitée aux reflets dorés. Mais au début du XX<sup>ème</sup> siècle, c'est la France qui supplante l'Espagne en crise, après la perte de ses dernières colonies en 1898. C'est elle qui se porte en élément civilisateur de façon caricaturale vers le Maroc<sup>44</sup>.

Les romantiques comme Brugada expriment leur subversion dans la défense d'un type de peinture: le paysage où il ne sépare pas le sujet de son objet d'étude. Par l'observation de la nature oeuvre de Dieu, le peintre peut transcender le réel pour accéder à une vision mystique du monde au delà des principes de la science et de la raison. La nature est tout un symbole et permet une appréhension globale du monde. La mer, les nuages sont des signes, des voiles mystiques et le spectateur doit lire ce hiéroglyphe pour accéder au divin, guidé en cela par l'artiste qui associe dans son travail de perception la raison et l'âme. L'essence du monde c'est la rencontre avec Dieu et en cela ces peintres rejoignent les maures dont la profession de foi est «il n'est d'autre Dieu qu'Allah et Mahomed est son prophète»: ils voient la divinité créatrice derrière toute chose.

L'artiste se situe en intermédiaire entre le beau et le sublime, il recherche le pittoresque marqué par l'irrégularité, la brusque variation et l'asymétrie<sup>45</sup>. Dans cette situation il se situe en situation de marginalité. Le morisque d'Espagne souvent crypto-musulman est partagé entre le désir de traverser la Méditerranée pour rejoindre ses coreligionnaires ou celui de regagner son village d'origine. Mais ces situations de marginalité dynamisent les individus dominés ou dominants vers la création d'une œuvre picturale ou d'une vie ou survie aventureuse, dangereuse mais certes, toujours digne d'intérêt. La figure du bateau est la métaphore de la vie humaine selon le poète, secoué pour la tempête et livrée au hasard:

«Ma petite barque jetée au milieu de tant de jalousie et d'amitié feinte est gouvernée dans la mer par la patience et les rames sont ma plume et mon épée<sup>46</sup>».

---

42. Texte espagnol résumé du texte espagnol.

43. Huile sur toile, (1,20 x 1,90), Musée Naval.

44. «La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix», *Le petit journal*, 16 Novembre 1911, n° 1096.

45. op. Cit. Brugada p. 35.

46. VEGA CARPIO, Lope Felix, *Obras escogidas, Poesías líricas, poemas prosas*, estudio preliminar de Federico Carlos SAINZ DE ROBLES, Madrid, Aguilar, 1946, 1965 p. p. 78.

## Annexe 1

Carta de un morisco de Arévalo a un amigo cristiano viejo escrita desde el desierto en el sur de Francia.

AHN, Inquisición, 3 205, exped. 1.

Mui deseado y leal amigo Sabastián Rredondo como a buen amigo le quiero dar parte de mi avsenzia y salud y tanbién por saber de la de buesa merçed y de la señora Mari Gutiérrez y de los demás amigos que me quieran azer merçed. Sabrá el Señor Sabastián Rredondo por ésta el discurso de mi larga avssençia cumplido por la voluntad de Dios Nuestro Señor ques el criador y rremediador de todas las cossas y el berdadero juez que juzga y juzgará los corazos [sic] por su secreto juizio mui diferente que los ombres del mundo que con sus barias opiniones y propósitos quieren ser juezes de las almas aziendo a los affixidos rreos y ellos santos ezétera. Todo quanto e hecho y dicho mientras e bibido en ese lugar le juro por la salvazón de mi alma, así de fiestas como de otras cossas, assido con mui bueno y santo zelo en serbizio de Dios y de la Birxen Santissima del Rosario a quien yo serbía mui de corazón sin duda de otra cossa y aunque yo fuera moro, como algunos judíos pensaban, los moros la quieren y rreberenzia[n] tanto como los cristianos y más y assí es esta satisfazón para que buesa merçed y los demás crean ques assí, que si otro fuera en tierra estoi de libertad que pudiera dezir otro y assí si otro me ubiera suzedido muriera sustentando la berdad que yo sé mui bien que algunos traidores me procuraban per der [sic] y entre tantos malos fue Dios serbido que ubo uno bueno que me abiso y Dios, como buen señor, y la Birxen Santissima, que sabía el santo y buen zelo con que yo la serbia, me libraron de quatro años de prisión y de un cruel martilio, bendito sea la maxestad de Dios y sus grandes secretos que quando se a de cumplir su boluntad lor dena [sic] cómo El es serbido. Como se echa de ber por la perdizió de tantos ninos [sic] y muxeres ynozentes padeziendo tan grandes trabaxos tan sin culpa por aber aconsejado a su maxestad tan mal se a bi [s] to en España una de las cosas más espantables quen los reino [s] del mundo sean bisto y assí creo como cren [sic] todas las nazioni del mun [do] que xamás España berá buen día que zierto a mobido a muchaion [sic] passió no digo solas las nazioni, más a las yerbas y piedras y más por ser un caso tan sin culpa que prometo que todo quanto se a dicho contra esta nazió a sido pasió y enoxo y por mexor dezir boluntad de Dios que nos a querido dibidir el sentimiento que yo tengo de mi patria y amigos como el señor Sabastián Rredondo ssiento mucho su avsenzia y aunque entiendo no seré creído porque tienen por zierto que nos queríamos alzar con la tierra es burla y, si eso fuera así, yo fuera el que fuera de los primeros que lo supiera, juro por la salbazión de mi alma que a[n] sido todos enbuste [s] y mentiras del demonio para que nos perdamos nossotros y buesa merçed es como berá brebemente en el discurso del tienpo y en las aparencias que se ban trazando y creo que los ynozentes [sic] sin culpa están pidiendo justizia a Dios lo encamine como mejor sea todo para su santo servizio y a todos nos dé paz, a los unos y a los otros, para que acabemos esta triste bida que con tantos trabaxos padezemos. Estado [sic] en Torrellas gran parte de mi avsenzia y después ocho messen [sic] en Francia en el puer [sic] de A [g] de, treynta leguas antes de Marsella, donde e bisto embarcar beynte y cinco mill ombres del reino de Aragón y dos mi[l] castellanos y de nenguno fui conbertido [sic] para yr a Túnez, antes deseaba mucho yr a Rroma y bolber a mi [patria?] cansado de andar por tierras axenas. En estos cuidados supe como mi xente estaba en San Juan de Lus y así estoi com ellos. Lo que puedo dezir de la Francia ques mui fértil de comidas y quatro bezes más xente quen España y questán mui contentos de quel rrei a echado tanta xente fuera por que dizen *que aora es mui pequeña, son enemigos capitanes de los españoles*, desean mucho

la gerra contra España por la codizia del tessoro que sola a de perder y de tener tanto [s] y tan grandes ynimigos, particularmente los luteranos, que son muchos los de Françia, y si no fuera por la muerte del rrei, que tenía ziento y zinquenta mill ombres y ziento y zinquenta piezas de artillería, y muchos millones ? También dizen quel gran Turco aze mui grande armada, no se sabe para do más de que los moriscos de España, particularmente los granadinos, andan con gran solizitud llebando muchos presentes al Gran Tur [co] y procurando azer las mentiras berdaderas, assí que *pues dezí-an que no abía quien abisase de nenguna* de las que se imaxinaban contra España *yo con mui buen zelo abiso y digo questá mui a cuenta a Su Maxestad de sacar de rraíz* los moris [cos] dese rreino dezendientes de moros, anque finxan ser buenos católicos. El señor Sabastián Rredondo me ará mui gran merçed de a Cristóbal Ser[r]jano le dar un grande abrazo de mi parte y al señor don Gome y al señor don Diego Ossorio y a los demás caballeros y amigos. Beso mil bezes las manos. [A] Juan de Arévalo, Benito Se[r]jrano, Franzisco Ssedeño y otros muchos que por no ser prolixo no pongo sus nombres dará mis encomiendas y que no les pese de me aber acompañado en las fiestas de la Madre de Dios que Tanto como ellos y más que otro] bellacos las [he] tenido en mi corazón. Bien e sabido que un bellaco de un fraile dixo en Arévalo que me abíabia [sic] bisto en Arxel, más ya no se ussa dezir verdades. Dios los guarde de enemigos de la Santa fe católica y a mí mencamine en su santo ser [vizio]. Buesa merçed mescriba dándome parte de lo que ai de nuebo después del urto delizenciado palomo con la estafeta. Lo que ubiere de nuebo escribiré a buesa merçed, lo presente es quel Duque de Saboya ba sobre Xinebra, es mui fuerte y tiene mui gran favor. Dios guarde a buesa merçed con la compañía muchos años. Fecha de marzo a 30, año 1611 años.

Su leal amigo de buesa merçed  
Antonio de Abila<sup>47</sup>

## Annexe 2

A una tempestad

Con imperfectos círculos enlazan  
rayos el aire, que en discurso breve  
sepulta Guadarrama en densa nieva,  
cuyo blanco parece que amenazan.

Los vientos campo y naves despedazan:  
el arco el mar con los extremos bebe;  
súbele al polo, y otra vez le llueve;  
con que la tierra, el mar y el cielo abrazan.

Mezcló en un punto la disforme cara  
la variedad con que se adorna el suelo,  
perdiendo Febo de su curso el modo.

---

47. Transcription de Serafin de Tapia et traduction d'Yvette Cardaillac.

Y cuando ya parece que se para  
el armonía del eterno cielo,  
salió Lucinda y serenóse todo<sup>48</sup>.

### Annexe 3<sup>49</sup>

- ¡Ea hijos, no se nos vaya! Algún bergantín de cosarios de Argel debe de ser éste que la atalaya nos señala.

Llegáronse luego las otras tres galeras a la capitana, a saber lo que se les ordenaba. Mandó el general que las dos saliesen a la mar, y él con la otra iría tierra a tierra, porque así el bajel no se les escaparía. Apretó la chusma los remos, impeliendo las galeras con tanta furia que parecía que volaban. Las que salieron a la mar, a obra de dos millas descubrieron un bajel, que con la vista le marcaron por de hasta catorce o quince bancos, y así era la verdad; el cual bajel, cuando descubrió las galeras, se puso en caza, con intención y esperanza de escaparse por su ligereza; pero avínole mal, porque la galera capitana era de los más ligeros bajeles que en la mar navegaban, y así le fue entrando, que claramente los del bergantín conocieron que no podían escaparse, y así, el arráez quisiera que dejaran los remos y se entregaran, por no irritar a enojo al capitán que nuestras galeras regía. Pero la suerte, que de otra manera lo guiaba, ordenó que, ya que la capitana llegaba tan cerca que podían los del bajel oír las voces que desde ella les decían que se rindiesen, dos «toraquí<sup>50</sup>», que es como decir dos turcos borrachos, que en el bergantín venían con estos doce, dispararon dos escopetas, con que dieron muerte a dos soldados que sobre nuestras arrumbadas<sup>51</sup> venían. Viendo lo cual, juró el general de no dejar con vida a todos cuantos en el bajel tomase, y, llegando a embestir con toda furia, se le escapó por debajo de la palamenta<sup>52</sup>. Pasó la galera adelante un buen trecho; los del bajel se vieron perdidos, hicieron vela en tanto que la galera volvía, y de nuevo, a vela y a remo, se pusieron en caza; pero no les aprovechó su diligencia tanto como les dañó su atrevimiento, porque, alcanzándoles la capitana<sup>53</sup> a poco más de media milla, les echó la palamenta encima y los cogió vivos a todos.

Llegaron en esto las otras dos galeras, y todas cuatro con la presa volvieron a la playa, donde infinita gente los estaba esperando, deseosos de ver lo que traían. Dio fondo el general cerca de tierra, y conoció que estaba en la marina el virrey de la ciudad. Mandó echar el esquite para traerle, y mandó amainar la entena para ahorcar luego al arráez y a los demás turcos que en el bajel había cogido, que serían hasta treinta y seis personas, todos gallardos, y los más, escopeteros turcos. Pre-

---

48. VEGA CARPIO, Lope Felix, *Obras escogidas, Poesías líricas, poemas prosas*, estudio preliminar de Federico Carlos Sainz de Robles, Madrid, Aguilar, 1946, 1965, p. 57.

49. CERVANTES, Miguel de, *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, op. cit. p. 1037-1038.

50. Turcs soûls.

51. Couloir de proue.

52. L'ensemble des rames.

53. Le navire amiral.

guntó el general quién era el arráez<sup>54</sup> del bergantín y fuele respondido por uno de los cautivos, en lengua castellana, que después pareció ser renegado español.

#### Annexe 4<sup>55</sup>

Dejó el patrón el timón ya por desesperado, y hincáronse de rodillas y comenzaron de invocar a Sant Nicolás, y tornaron a preguntarme a mí: « ¿ Qué haremos ? » respondí con enojo: «No mas pari o diavolos olus: que nos lleven todos los diablos», y salto donde estaba un pedazo de vela viejo, y hago de dos pedazos una vela chica, y pongo en cruz dos varas largas que acerté a hallar, y díjeles: «Tened aquí, tirád destas cuerdas, y tirando llamad cuantos santos quisiéredes: no penséis que los santos os ayudarán si vos no os ayudáis también.» Comenzó de caminar nuestro navío con aquel trinquete, como la fuerza del viento era tan grande, que cada hora serían bien tres leguas, y fuénos la vida que durase la fortuna, porque si entonces cesara y nos quedábamos en calma, todo perescíamos de hambre, porque estábamos en medio del golfo, y el bizcocho todo había ido a la mar por salvar las vidas, y no podíamos caminar sin viento. Llegamos a distancia de tierra por tres o cuatro leguas, y allí avivó de tal modo el viento, que nos llevó el trinquete, que del todo desesperó a todos. Dijo el patrón: «Señores, todo el mundo se encomiende a Dios, porque nuestro navío va a dar en aquellas peñas, adonde todos peresceremos.»

---

54. Le capitaine.

55. VILLALÓN, Cristóbal de, *Viaje a Turquía*, Edición y prologo de Antonio G. Solalinde, Buenos Aires, México, Austral, 1947, 310 p.

Le radeau de la méduse, Le naufrage, p. 153-160-161.